

Canada

CAL
EA9
S34f
1980
DOCS

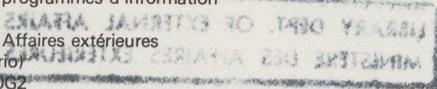
Terre-Neuve

DOCUMENTS
N° 34

Terre-Neuve

45-251-161.

Direction des programmes d'information
à l'étranger
Ministère des Affaires extérieures
Ottawa (Ontario)
Canada K1A 0G2



Tette-Neuve

On peut reproduire cette brochure en toute liberté, qu'il s'agisse du texte intégral ou d'extraits (prière d'indiquer la date de parution).

Les brochures appartenant à la série *Documents* peuvent s'obtenir auprès des ambassades, hauts-commissariats ou consulats canadiens. Dans les pays où le Canada ne jouit d'aucune représentation diplomatique et au Canada même, prière de s'adresser à la Direction des programmes d'information au Canada du ministère des Affaires extérieures (Ottawa, Ontario, Canada K1A 0G2).

En 1949, Terre-Neuve, première colonie britannique d'outre-mer, entre dans la Confédération et devient la plus jeune province canadienne. Située dans l'Atlantique Nord, à l'extrémité est du continent nord-américain, la province se compose de deux entités géographiques distinctes: l'île de Terre-Neuve proprement dite et le Labrador. L'île de Terre-Neuve, qui forme la partie sud et est de la province, est une large île triangulaire d'une superficie d'environ 112 000 km², séparée de la partie continentale du pays par les 18 km du détroit de Belle-Isle au nord et par le détroit de Cabot encore plus large au sud. Le Labrador, partie continentale de la province, a environ deux fois et demie la superficie de l'île.

Géographie et climat

Le paysage terre-neuvien est fait de terrains onduleux, accidentés, profondément creusés par l'activité glaciaire, parsemés de lacs et sillonnés par des cours d'eau tumultueux. Une bonne partie de l'île, ainsi que la région méridionale et centrale du Labrador, est couverte d'une épaisse forêt boréale où le bouleau, le tamarac et le peuplier baumier se mêlent à l'épinette noire et au sapin baumier. La forêt est quasi inexistante dans le nord du Labrador, où les magnifiques monts Torngat se dressent abruptement à 1 676 mètres d'altitude au-dessus de la mer. Le paysage varié et pittoresque du littoral de l'île de Terre-Neuve, avec

ses promontoires audacieux, ses fiords profonds et ses innombrables petites criques et îles au large de la côte, constitue le centre d'intérêt des deux parcs nationaux aménagés dans l'île. On prévoit d'en créer d'autres au Labrador.

Terre-Neuve jouit d'un climat tempéré et maritime. Si le courant froid du Labrador passe au nord de l'île, le Gulf Stream la réchauffe au sud. Aussi les hivers y sont-ils étonnamment doux (étant donné les normes canadiennes). Les précipitations y sont abondantes. Le Labrador, par contre, connaît les hivers froids et les étés courts et chauds qui caractérisent le climat du moyen Nord canadien.

Histoire

En 1960, la découverte par l'archéologue Helge Ingstad d'un établissement nordique abandonné à la pointe nord-ouest de Terre-Neuve confirme les conjectures des savants sur la présence des Scandinaves dans l'île dès l'an 1000 apr. J.-C. Ce site où les vestiges de huit constructions de bois et de terre — dont une forge et une fonderie — témoignent de la présence des Vikings au XI^e siècle constitue le plus ancien établissement européen en Amérique du Nord. Il se trouve dans le parc historique national de l'Anse-aux-Meadows, parc dont l'UNESCO a fait un «site du patrimoine mondial».

Terre-Neuve devait être redécouverte en 1497 par Jean Cabot, navigateur d'origine génoise chargé par le roi Henri VII d'Angleterre de trouver un nouveau passage vers l'Orient et ses richesses. Cabot ayant signalé une abondance de poisson dans les eaux côtières de Terre-Neuve, au milieu de XVI^e siècle, de larges flottilles de bateaux de pêche anglais, français, portugais et espagnols sillonnaient ces eaux.

S'il est probable que dès le début du XVI^e siècle les pêcheurs venus de divers pays aient aménagé certaines installations à terre et que certains d'entre eux aient parfois passé l'hiver à Terre-Neuve, l'île ne resta guère à leurs yeux qu'une base temporaire commode et ce n'est qu'en 1583 qu'elle fut officiellement revendiquée, lorsque Sir Humphrey Gilbert visita Saint-Jean et prit possession de Terre-Neuve au nom de la reine Elizabeth I^{re} d'Angleterre. Plusieurs colonies officieuses y étaient bien établies dès le milieu du XVI^e siècle; cependant, les tentatives officielles de colonisation ne commencent qu'en 1610 et la plupart se soldent par un échec. La colonisation officielle par les Français ne commence qu'en 1662, avec l'établissement d'une colonie à Placentia.

En 1692, les hostilités entre la France et l'Angleterre s'étendent au Nouveau Monde et Saint-Jean, principal établissement anglais à Terre-Neuve, est pris par les Français à deux

reprises: en 1696 et en 1708. En 1713, par le traité d'Utrecht, la France cède à l'Angleterre tous ses droits sur Terre-Neuve, à l'exception de Saint-Pierre, ce qui n'empêche pas que l'on continuera à se disputer Terre-Neuve jusqu'au début du XIX^e siècle, au cours des guerres plus ou moins continues qui opposent l'Angleterre et la France, puis l'Angleterre et les États-Unis.

Au cours du XVII^e siècle, les armateurs anglais qui pratiquent la pêche dans ces territoires occidentaux devenus un prolongement de l'Angleterre (ce qu'on appelait: *The West Country*) réussissent à convaincre la Couronne britannique d'adopter des lois rigoureuses visant à décourager la colonisation de Terre-Neuve, de crainte qu'une population établie de pêcheurs indépendants ne porte gravement atteinte à leur monopole. Cependant, les guerres du XVII^e siècle nuisent à leur entreprise et, au cours de la deuxième moitié du siècle, la population de l'île s'accroît rapidement. Lorsque les lois anticolonisation sont enfin abrogées, en 1824, la population de Terre-Neuve dépasse déjà de loin le chiffre de 50 000 habitants.

Pendant presque tout le XIX^e siècle, grâce à la pêche à la morue et à la chasse aux phoques annuelle, l'économie de la colonie est en plein essor. Sur le plan politique, Terre-Neuve est dotée d'un gouvernement représentatif en 1832 et d'un gouvernement responsable en 1855. Bon nombre des cons-

tructions les plus impressionnantes que l'on y trouve aujourd'hui datent de ces années prospères.

Vers la fin du siècle, l'économie commence à se diversifier. La construction du chemin de fer qui traverse l'île, commencée en 1881, est achevée en 1898; dans l'arrière-pays, les scieries se multiplient; l'exploitation minière est entreprise à grande échelle sur l'île Bell et dans la région de la baie Notre-Dame, et la population croissante de la colonie fournit aux industries de fabrication la main-d'œuvre dont elles ont besoin. La construction d'énormes usines de papier journal, à Grand Falls en 1909 et à Corner Brook en 1925, jette les fondements de l'économie dans le centre et l'ouest de l'île.

La crise économique mondiale qui précède la *Grande dépression*, entraîne hélas la disparition presque totale des marchés d'exportation nécessaires à une économie qui était axée sur les ressources. Face à la nécessité de venir en aide à une grande partie de sa population et à une baisse marquée des recettes publiques, le gouvernement de Terre-Neuve accepte que l'on mette provisoirement fin à son statut de dominion au sein du Commonwealth et que le pays soit dirigé par une commission souveraine composée de fonctionnaires terre-neuviens et britanniques.

La Seconde Guerre mondiale ramène la prospérité à Terre-Neuve. Ses produits d'exportation trouvent de

nombreux débouchés sur le marché mondial. Cette expansion spectaculaire, conjuguée à la construction de bases militaires canadiennes et américaines à Terre-Neuve et au Labrador, assure le plein emploi de la population et l'accroissement rapide du revenu des salariés.

Après la guerre, le mouvement politique en faveur de la restauration de l'autonomie prend de l'ampleur et, en juin 1948, un référendum est organisé en vue de décider si Terre-Neuve doit continuer à être dirigée par sa commission souveraine, réinstaurer un gouvernement responsable ou entrer dans la Confédération canadienne. Comme aucune de ces trois solutions ne remporte une majorité absolue, celle qui a obtenu le plus petit nombre de voix, celle qui consisterait à conserver la Commission souveraine, est éliminée et l'on revote sur les deux autres au cours d'un deuxième référendum. Cette fois, le vote en faveur de l'entrée dans la Confédération l'emporte de justesse le 31 mars 1949, peu avant minuit, Terre-Neuve devenant la dixième province du Canada.

L'économie

Le secteur primaire continue à dominer l'économie de Terre-Neuve. Les énormes usines de papier journal installées à Corner Brook et à Grand Falls, n'ont cessé de se moderniser. À la fine pointe des progrès techniques, elles ont maintenant une capacité annuelle

de production de plus de 700 000 tonnes de papier journal. La construction d'une usine de carton-doublure à Stephenville a, elle aussi, favorisé le développement de l'industrie forestière. On convertit actuellement cette fabrique en une usine de papier journal.

Le développement économique de Terre-Neuve est dû, pour beaucoup, à l'expansion de l'industrie minière qui fournit maintenant la plus grande partie de la valeur exportée. Depuis l'entrée de Terre-Neuve dans la Confédération, les usines de l'île ont produit du cuivre, du plomb, du zinc, de l'argent, de l'or, du cadmium, du minerai de fer, de l'spath fluor, du pyrophyllite, de l'amiante, de la silice, du gypse et du calcaire. Cependant, l'importance de cette production a été dans une large mesure éclipsée par l'exploitation des gisements de minerai à haute teneur en fer dans la fosse du Labrador qui furent étudiés pour la première fois au XIX^e siècle. Les recherches se poursuivant sans interruption par la suite, on décela la présence d'énormes gisements de minerai à haute teneur en fer de part et d'autre de la frontière du Québec et du Labrador, dans la région du lac Knob. En 1947, face à l'expansion rapide du marché de l'acier et à la baisse prévue des stocks mondiaux de minerai de fer, on décide d'exploiter ces gisements. Quand les mines commencent à produire, en 1954, une nouvelle ville a déjà vu le jour à Scheffer-

ville au Québec, une importante centrale hydro-électrique existe déjà au lac Menihék à Terre-Neuve, et une nouvelle voie ferrovière de 565 kilomètres à grande capacité relie les mines au port de Sept-Îles.

Au cours des années cinquante, les recherches sur le raffinage du minerai de fer aboutissent à la mise au point de nouveaux procédés permettant d'utiliser, grâce à un processus d'enrichissement, des minerais à basse teneur en fer; c'est ainsi qu'on s'intéressera de plus en plus aux immenses gisements du centre-ouest du Labrador. Au milieu des années soixante, on commence à exploiter d'importantes mines à Wabush et à Labrador City, où les installations de pelletisation prennent une telle envergure que, dès les années soixante-dix, l'ouest du Labrador fournit plus de la moitié de la production canadienne de minerai de fer.

Terre-Neuve, et plus particulièrement le Labrador, possède d'énormes ressources minières encore non exploitées. En outre, le potentiel en hydrocarbures du plateau continental (qui borde la côte de Terre-Neuve et du Labrador, au sud et à l'est) a récemment suscité un intérêt considérable. Ce plateau continental s'étend sur 932 000 kilomètres carrés — plus de deux fois la superficie de la province. Face à l'augmentation du prix du pétrole, à la menace de pénuries

mondiales, et à la suite d'intéressantes découvertes de gaz naturel dans la mer du Labrador, les travaux d'exploration entrepris en 1965 ont dernièrement été accélérés. L'espoir d'une production commerciale à grande échelle a été renforcé par la découverte, en 1979, d'un gisement de pétrole brut de haute qualité dans la partie sud-est des Grands Bancs.

Terre-Neuve possède aussi en abondance une autre forme d'énergie: l'énergie hydro-électrique. Ses nombreux réservoirs naturels et cours d'eau tumultueux produisent la plus grande partie de l'énergie hydro-électrique consommée dans la province. L'abondance de cette houille blanche au prix de revient peu élevé a stimulé la croissance des industries à forte consommation d'énergie, celles de la pâte et du papier, du raffinage du pétrole et de la réduction électrique du minerai de phosphate en particulier.

Si de nombreuses installations hydro-électriques furent aménagées sur l'île au cours des années soixante et soixante-dix, la plus impressionnante de la province reste l'imposante centrale hydraulique construite sur le fleuve Churchill dans le centre du Labrador. Achevée en 1974, elle représentait la construction la plus importante de toute l'histoire du Canada et, à l'époque, la construction la plus coûteuse que l'industrie privée ait entreprise dans le monde entier. La plus grande partie de l'électricité produite à

Churchill Falls est vendue à l'Hydro-Québec mais la centrale fournit, également, d'importantes quantités d'énergie électrique à l'est du Canada. Il reste, en outre, d'importantes ressources hydro-électriques à exploiter au Labrador, notamment aux rapides de Gull Island et à la Chute du Rat-Musqué près de l'embouchure du fleuve Churchill. Une partie de cette énergie alimentera peut-être l'île un jour grâce à la construction d'un tunnel sous le détroit de Belle-Îsle.

Malgré la croissance relative d'autres secteurs d'exploitation des ressources, la pêche reste le secteur clé de l'économie de la province. Avant les années trente, l'industrie de la pêche à Terre-Neuve repose presque entièrement sur un seul produit, la morue salée, vendue dans les pays les plus chauds du bassin méditerranéen, aux Antilles et en Amérique du Sud. Puis, en 1937, les premiers chalutiers à pêche par le côté sont mis en service par les pêcheurs de Terre-Neuve et, l'année suivante, la première usine de congélation du poisson frais commence à fonctionner. Au milieu des années cinquante, la morue salée est, dans une large mesure, supplantée par les produits congelés destinés au marché américain. La nécessité d'assurer aux usines de transformation un approvisionnement régulier en matières premières encourage l'exploitation, au large des côtes, d'espèces auparavant fort peu utilisées comme la sébaste,

l'aiglefin et le flet, que l'on ne trouve pas normalement dans les eaux côtières.

Les années cinquante et soixante sont caractérisées par l'augmentation très rapide des flottilles étrangères pratiquant la pêche dans les bancs au large de Terre-Neuve. En conséquence, à partir de 1968, les prises accusent une baisse sensible de tous côtés. En 1974, la réduction considérable des stocks halieutiques au large de la côte est du Canada devient évidente et en janvier 1977 le Canada étend sa juridiction en matière de pêche aux stocks halieutiques se trouvant dans les eaux situées à moins de 200 milles au large de ses côtes. La reconstitution actuelle des stocks permettra vraisemblablement d'accroître de façon considérable les ressources alimentaires et, en même temps, l'emploi et les revenus dans le domaine de la pêche.

Les terres arables étant rares et dispersées, la production agricole de l'île est limitée. La province ne possède que 400 exploitations agricoles «à plein temps». Cependant, depuis les années cinquante, l'île produit une bonne partie du lait frais qu'elle consomme, et l'élevage de porcs et de volailles est répandu dans toute la péninsule d'Avalon. De plus, on cultive avec succès le navet, le chou, la pomme de terre, le foin, les herbages et les diverses baies.

Population et colonisation

La province, dont la population s'élève à 575 000 habitants, est peuplée en grande partie de descendants de colons originaires du sud-ouest de l'Angleterre et du sud de l'Irlande qui ont émigré à Terre-Neuve vers la fin du XVIII^e siècle et au début du XIX^e siècle. L'industrie de la pêche a, de tout temps, et de façon prépondérante, influé sur la répartition de la population. La péninsule d'Avalon et le nord-est de Terre-Neuve où la pêche a toujours été la plus active, demeurent les plus peuplées.

Saint-Jean, centre commercial historique et capitale de l'île, est la plus grande ville de la province et compte environ 146 500 habitants. Le charme de ses vieux quartiers qui surplombent le port rempli de bateaux de pêche battant pavillon étranger, contraste vivement avec l'atmosphère qui se dégage des édifices gouvernementaux et commerciaux et des magasins des quartiers neufs. Parmi ces derniers se trouve le nouveau campus de l'Université Memorial, établie en 1925, et à laquelle sont inscrits plus de 10 000 étudiants.

Si Terre-Neuve possède de grands centres, tels Windsor, Grand Falls et Corner Brook qui doivent leur existence aux usines de papier journal qui y sont installées, les petits ports isolés n'ont cessé de jouer un rôle primordial dans la vie de la province. La plupart sont situés dans des bras de mer à

l'abri des violentes tempêtes qui s'abattent sur la côte. Plusieurs ne sont accessibles que par bateau. On y trouve généralement une ou plusieurs églises, une école, un magasin, parfois un supermarché et, d'ordinaire, un bureau de poste. S'ajoutent à cela, bien souvent, une usine de conditionnement du poisson et un quai exploité par le gouvernement. Au cours des années cinquante et soixante, les petits ports isolés semblaient voués à la disparition, dans les régions reculées et les îles surtout. Cependant, maintenant que les stocks ont été reconstitués, certains ports abandonnés reprennent vie.

Les villes jumelles de Labrador City et Wabush qui, ensemble, constituent la plus grande agglomération urbaine du Labrador doivent leur existence à l'exploitation des mines de fer.

Arts et culture

Les habitants de Terre-Neuve sont renommés pour leurs talents de conteurs, d'amuseurs et de musiciens. On peut encore entendre à Terre-Neuve des ballades des Îles britanniques, oubliées ailleurs. Des traditions comme la momerie — mascarade au cours de laquelle on mime de vieilles histoires à l'Halloween et à Noël — y étaient respectées par tous et ne sont tombées en désuétude que depuis peu. Dans les petits ports isolés on pouvait voir, jadis, à l'occasion d'une danse, toute la population se rassembler et giguer avec entrain au son du violon ou de

l'accordéon. L'ancien art de conter des histoires n'a jamais complètement disparu et inspire sans doute les représentations pleines d'esprit de groupes comme celui des *Mummers* et *Codco*, dont les spectacles satiriques font la joie du public dans tout le Canada et à l'étranger. On trouve des centres artistiques et culturels dans toutes les grandes villes.

Loin des grands centres urbains, l'atmosphère paisible de la vie quotidienne offre des conditions de travail idéales à de nombreux peintres et écrivains. Christopher Pratt et sa femme, Mary, qui vivent maintenant à la Baie Sainte-Marie, sont parmi les peintres canadiens les plus estimés, de même que David Blackwood, connu principalement pour ses sombres gravures représentant la chasse au phoque telle qu'elle était pratiquée autrefois à Terre-Neuve. L'intérêt qu'il porte à sa province natale, à sa flore et à sa faune a amené Harold Horwood, auteur qui jouit d'une réelle popularité, à écrire des romans ainsi que des œuvres documentaires sur Terre-Neuve. E. J. Pratt, en qui certains voient le plus grand poète canadien, a écrit des poèmes évoquant le pouvoir que la nature exerce sur les hommes. Citons enfin parmi les Terre-neuviens célèbres, Gordon Pinsent, romancier, dramaturge et comédien.

Loisirs et activités récréatives

De nombreuses installations récréatives aménagées dans toute la province sont à la disposition de tous ceux qui souhaitent en profiter. Les amoureux de la nature ont maintenant accès, grâce à une route pavée, aux centaines de petits ports pittoresques disséminés sur la côte sauvage de Terre-Neuve. On peut faire du camping dans les parcs provinciaux aménagés qui parsèment la province et dans les deux parcs nationaux, Terra Nova, à l'est de Terre-Neuve, et Gros Moren, parc magnifique, à l'ouest. On trouve des hôtels et des motels modernes dans les grandes villes et en divers points particuliers des routes principales.

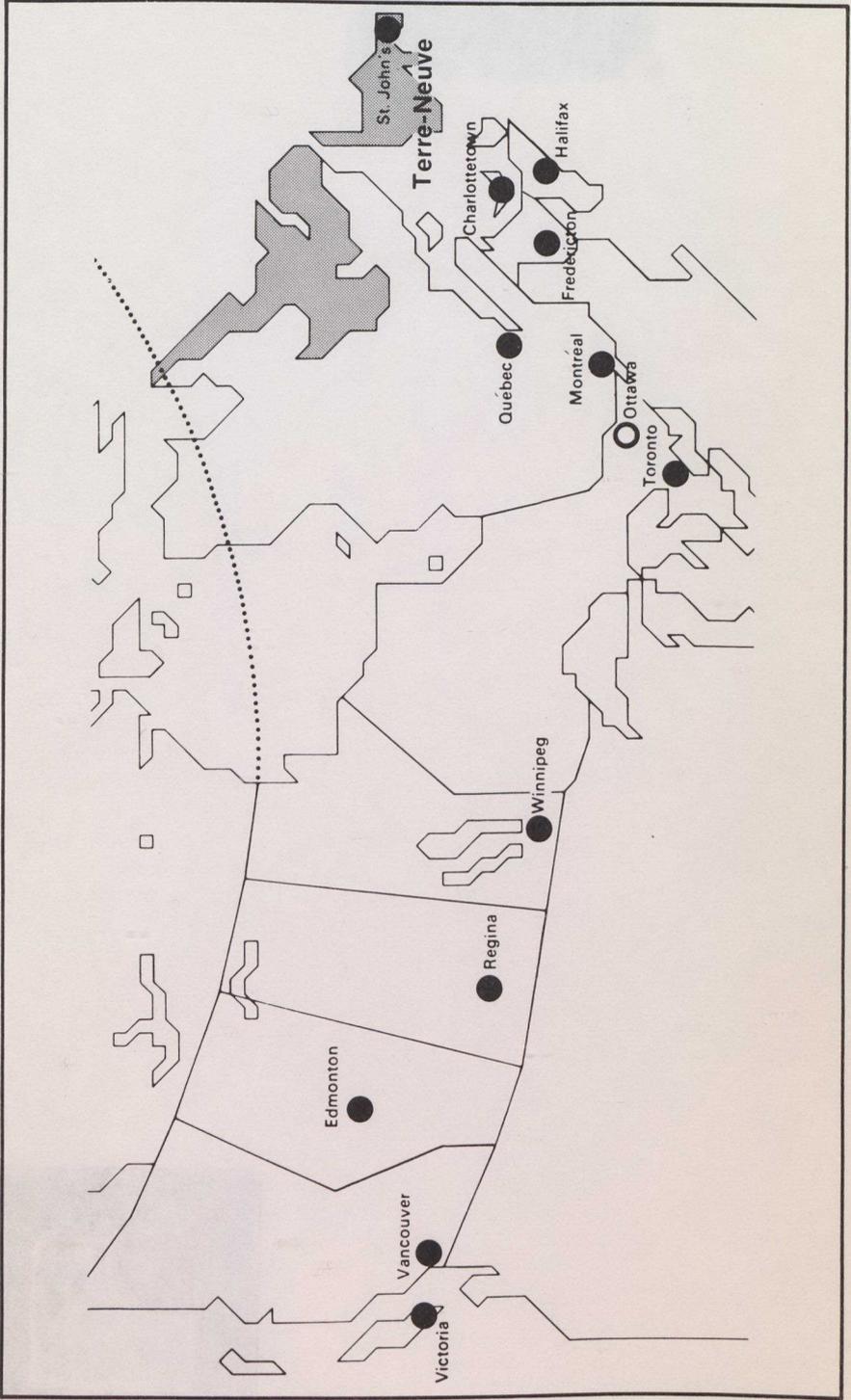
Avec ses paysages variés, ses côtes spectaculaires et ses villages de pêcheurs, uniques en leur genre, Terre-Neuve est autant appréciée des touristes que de ses habitants. On peut y pratiquer le canotage et les sports nautiques dans des milliers de lacs et d'étangs non pollués et des baies profondes, presque fermées. La pêche à la truite est excellente dans les lacs et les ruisseaux d'eau douce et l'on a établi une liste de plus de 100 rivières contenant du saumon de l'Atlantique à l'intention de ceux que cette espèce difficile à capturer intéresse. En outre, le pêcheur en eau salée peut pêcher la morue à la turlutte ou le thon rouge géant à la ligne traînante. Dans toute

la province, la chasse à l'original, au caribou et à l'ours noir est excellente, et la grouse, le lièvre et le rusé lagopède des saules abondent.

L'héritage de Terre-Neuve

En 1966, quelques personnes préoccupées par la perspective de la démolition d'une petite église anglicane construite vers 1840, ont fondé le *Newfoundland Historic Trust*. Notons qu'un désir pressant de favoriser les progrès et le changement va de pair avec un intérêt marqué pour l'histoire de Terre-Neuve. L'ardeur avec laquelle on s'efforce de préserver le patrimoine terre-neuvien s'est traduite par l'établissement d'une liste de lieux et de monuments historiques, l'adoption de mesures législatives protectrices et par la nomination de groupes de consultation composés de citoyens et chargés de veiller à la conservation de ce patrimoine. Cet intérêt renouvelé pour le riche héritage folklorique de Terre-Neuve a encouragé l'étude intensive des dialectes, des coutumes, des récits, de la musique et des chansons, des pièces folkloriques et des traditions de la province, étude à laquelle l'Université Memorial apporte une contribution particulière.

Le passé et l'avenir de Terre-Neuve sont tous deux liés à la mer. C'est d'elle que sont nées les vigoureuses traditions de la province et c'est d'elle que viendra sans doute sa prospérité économique.



LIBRARY E A / BIBLIOTHÈQUE A E



3 5036 01007282 8



Affaires extérieures
Canada

External Affairs
Canada